

SALUT A LA CRISE

Un des derniers tableaux de l'artiste Wortman montre un tailleur disant à ses employés:

"Ils disent que la crise est psychologique, mais moi, je la sens directement ici dans mon estomac."

Et c'est ainsi que sentent les capitalistes, même ceux qui, d'accord avec John L. Lewis, répandent des nouvelles sur la grève des "bras croisés" des capitaux, contre certaines mesures gouvernementales. C'est ce que sentent aussi les ouvriers qui sont débauchés en masse et qui trouvent leurs salaires réduits par suite de la diminution des heures de travail. Pour le moment sont oubliées les miséricordieuses "médications psychologiques" destinées à combattre la crise; l'optimisme artificiel s'est dépensé dans le vide, la gestion favorable de Roosevelt envers les patrons grands et petits.

Quel abrutissement partout! Chaque article dans chaque journal financier dit tout juste une chose: "Nous savons qu'on ne peut rien savoir". Beaucoup d'experts ayant donné des pronostics ridicules pour les perspectives d'avenir des capitaux s'en excusent maintenant, honteux, avec des lignes nécrologiques très embarrassées; et ces journalistes aux très courtes lignes nécrologiques se limitent eux-mêmes à ne citer que quelques faits et à mâcher des statistiques non-officielles. Pas d'explication réelle, absence de suggestions sérieuses; les lecteurs comprennent bien chaque mot, mais pas une seule phrase.

Les faits ne manquent pourtant pas. L'"Economist" de LONDRES l'"Annalist" de NEW-YORK, et d'innombrables journaux économiques de moindre importance, sans parler de beaucoup de publications gouvernementales abattent 100.000 arbres dans la forêt canadienne pour raconter à leurs lecteurs ce qu'il en est. Elevons donc la colère de Stuart Chase à son comble en participant nous aussi à cette exploitation des ressources naturelles.

De notre point de vue, il est presque impossible de parler d'une nouvelle crise, car nous sommes convaincus que l'ancienne durait encore lorsque la nouvelle dépression fit son apparition. Dans la mesure où les chiffres signifient quelque chose considérons ceux-ci: en été 1937, la production mondiale excédait de 15 % celle de 1929, si nous y incorporons la RUSSIE, ce que nous faisons bien entendu. Toutefois, cette situation ne fut que de courte durée; trois mois plus tard, la production mondiale était de nouveau au-dessous du niveau de 1928. Le travail mondial n'a jamais retrouvé la position de 1929, et beaucoup de